

Roland Pressat ou de l'analyse démographique

M. Livi Bacci

Citer ce document / Cite this document :

Livi Bacci M. Roland Pressat ou de l'analyse démographique. In: Population, 46^e année, n°6, 1991. pp. 1365-1369;

doi : 10.2307/1533515

https://www.persee.fr/doc/pop_0032-4663_1991_num_46_6_3775

Fichier pdf généré le 26/04/2018

ROLAND PRESSAT

ou de l'analyse démographique

Je crois avoir été le premier lecteur du livre de Roland Pressat, *L'analyse démographique*, en tout cas le premier lecteur-étudiant étranger. A l'automne 1958, dans le bureau des stagiaires de l'INED, avenue Franklin Roosevelt, étudiant de sciences politiques à Florence avec peu de mathématiques et beaucoup de socio-politique en tête, je donnais suite à ma décision de m'occuper de démographie, dans l'espoir de comprendre le destin de la population mondiale. Les volumes reliés de *Population* à ma gauche, la *Théorie générale de la population* d'Alfred Sauvy ouverte devant moi et un agenda à ma droite étaient la boussole et le sextant de mon ambitieuse recherche. Un homme jeune et distingué, aux lunettes légères, s'informa avec une courtoisie souriante de mon programme de travail, que je lui expliquai en termes vagues, confessant ma faible connaissance des mathématiques et des statistiques. Le sourire de Roland Pressat s'atténua à peine : « Mais mon cher ami, avant d'aborder le thème de la croissance démographique, vous devrez bien apprendre à mesurer et à séparer ses composantes ». J'avais certes l'intention de le faire, mais comment ? et en commençant par où ? Roland Pressat dut me faire confiance puisque, quelques minutes plus tard, il revint avec un gros manuscrit complété par de nombreux graphiques. C'était l'un des exemplaires (4 ? ou 5 ?) du livre que, deux ans plus tard, encore revu et augmenté, il enverrait à l'imprimerie des PUF. Ce fut mon initiation formelle à la démographie, discipline dont j'imaginais intuitivement l'importance mais dont je ne saisisais pas bien la nature. Je pensais, en fait, qu'il s'agissait d'un ensemble d'informations chiffrées, déduites d'observations statistiques, raffinées et rapprochées intelligemment, pour permettre de tirer des lois sur le déroulement des phénomènes démographiques et sur leurs causes et conséquences. La lecture du livre de Pressat me fit comprendre que ces informations étaient soumises à un processus de filtrage, de décomposition et d'affinement avant de devenir utilisables ; que, une fois franchies cette étape, elles pouvaient être transformées en composantes élémentaires (taux, quotients, probabilités) des processus d'agrégation ; que ceux-ci étaient synthétisés par des indices comparatifs et évocateurs des divers phénomènes démographiques ; et que ces phénomènes, enfin, pouvaient être à leur tour agrégés pour rendre compte des modèles de développement de la population.

Selon la formulation qu'en donnera Pressat, vingt ans plus tard, dans son *Dictionnaire de démographie*, « l'analyse démographique... s'empare des données brutes contenues dans les tableaux fournis par les recensements, les relevés d'état civil; elle transforme ces données pour, entre autres choses, déboucher sur des tables diverses ou, du moins, sur certains éléments de ces tables, et préciser les modalités quantitatives selon lesquelles les populations se renouvellent » (R. Pressat, *Dictionnaire de démographie*, Paris, PUF, 1979, pp. 8-9). Cette définition s'accorde bien à celle de Louis Henry : « l'analyse a pour but... de séparer les facteurs, d'isoler les phénomènes simples, d'éliminer les impuretés, les influences parasites. Sans cette analyse, il serait impossible de comprendre comment les phénomènes démographiques se déroulent et s'enchaînent » (L. Henry, *Démographie. Analyse et modèles*, INED, Paris, 1984, p. 19). En somme, le fait démographique doit être isolé de ses éléments perturbateurs, il doit devenir un fait « pur » (comme, par exemple, la probabilité d'un événement); c'est alors seulement que les comparaisons, les recompositions et les synthèses deviennent possibles. Telle est l'analyse démographique que Pressat a contribué à construire, à perfectionner, à codifier et à fonder.

L'analyse démographique, dans la terminologie de Henry et Pressat, est très différente de la définition qu'en donnait un des pères fondateurs de la démographie moderne, Alfred Lotka. Dans un article intitulé justement « Quelques résultats récents de l'analyse démographique » (*Congrès international de la population*, Paris, 1937, Hermann et cie éditeurs, Paris, p. I.96), Lotka définit ainsi l'analyse, qu'il identifie à la démographie quantitative : « l'étude de la démographie quantitative peut être entreprise de deux points de vue, par deux méthodes : la méthode empirique et la méthode rationnelle ou formelle. Cette dernière est possible par le fait que, entre les diverses caractéristiques démographiques, il existe certaines relations nécessaires, c'est-à-dire imposées par les lois de la physique et de la logique. Mais la méthode rationnelle est non seulement possible, elle est indispensable si l'on veut obtenir une compréhension satisfaisante du phénomène démographique. Sans doute le procédé idéal est de cultiver les deux méthodes, l'une à côté de l'autre. Selon nos préférences, les données empiriques seront alors pour nous des illustrations concrètes des principes abstraits qui nous intéressent particulièrement, ou, par contre, ce seront les relations formelles qui nous serviront de guide dans l'examen et l'interprétation des observations de la démographie empirique ». La première voie suggérée et suivie par Lotka est celle de la méthode déductive, qui a des pères illustres en Halley et Euler. Dans sa brève note de 1907, Lotka démontre que le mouvement démographique, alimenté par les flux de renouvellement et d'extinction, détermine la structure par âge de la population et il jette les fondements de la théorie de la population stable. Les notions de fonction nette de maternité ou de durée de la génération n'apparaissent pas, en particulier parce que manquent les données statistiques nécessaires. Elles seront cependant précisées par la suite, avec l'aide et sur la base d'analyses empiriques.

Le chemin parcouru par Lotka dans la première moitié du siècle a une influence énorme sur le développement de la démographie d'après-guerre. L'intérêt accru pour les populations des pays pauvres, en ressources comme en statistiques, suscite des recherches et des perfectionnements dans le domaine des populations stables, quasi stables ou semi-stables, avec le nécessaire développement parallèle des tables-types, des modèles pour l'étude de la fécondité et de la nuptialité : Coale aux Etats-Unis et Bourgeois-Pichat en France sont parmi les artisans principaux de cette floraison d'études, théoriques et appliquées. Le but fondamental est toujours de « faire dire plus » aux statistiques démographiques qui, même imparfaites et incomplètes, recèlent des connaissances précieuses (une structure par âge parle du passé; une série de décès par âge ou de naissances par rang en dit long sur le niveau de la mortalité et de la fécondité, etc..) qu'il faut extraire par des hypothèses pertinentes.

Le parcours suivi par l'analyse démographique, dans le sens que lui ont donné Henry et Pressat et une école qui a rayonné en Europe sur les autres continents, est très différent. Il se déroule dans les pays qui ont une longue tradition statistique et donc des systèmes d'enregistrement évolués; il a pour base la mesure des phénomènes à l'état pur, non perturbé; comme innovation directrice, le développement de l'analyse longitudinale et son rattachement à l'analyse transversale (cheval de bataille de l'entre-deux-guerres) qui implique aussi qu'on reconsidère le « temps » dans les processus de population; comme objectif de relier à des critères et des concepts communs l'analyse des divers phénomènes. Hors de l'influence française, des chercheurs d'autres écoles ont contribué de manière essentielle au développement de nombreux concepts : il suffit de penser à Glass, Grebenik et Hajnal pour la mise au point de concepts essentiels pour l'analyse de la fécondité; à Ryder pour la clarification des rapports fonctionnels en analyses transversale et longitudinale.

Le perfectionnement de l'analyse démographique doit beaucoup à l'école française et à Roland Pressat. Elle n'a évidemment pas le monopole des progrès méthodologiques qui doivent aussi beaucoup à la démarche de Lotka et son école formelle-déductive. Mais elle a eu la grande force d'une cohérence de terminologie et de concepts et le mérite de poursuivre l'amélioration de la qualité et de la nature des statistiques officielles, en assurant leur compatibilité avec les techniques d'analyse. Il y a une différence subtile mais intéressante avec l'école anglo-saxonne active et productive au point de devenir sinon dominante, en tout cas hégémonique ces dernières décennies. Hors de sa composante formelle mathématique (la ligne Lotka-Coale, pour fixer les idées), ses tenants ont surtout une orientation sociologique; ils s'intéressent aux problèmes de substance, à leur analyse, ils mettent au point des méthodes originales mais sont peu sensibles à la « cohérence » des concepts, au perfectionnement des statistiques officielles, à la « précision » des résultats. Cette tendance a probablement été déterminée par la séparation entre la statistique et la statistique officielle d'une part et les chercheurs démographes de l'autre. La preuve en est,

malgré la floraison des études, la remarquable absence de textes ou de manuels. Ceci se comprend : un texte exige codification, cohérence du langage, précision des concepts, des éléments qu'il est difficile d'obtenir dans le développement magmatique des études de population en Amérique et ailleurs. Il faut aussi être convaincu de la qualité d'une méthode pour faire « modifier » les statistiques officielles que cette méthode permet de calculer : cette conviction n'est pas rare en Europe mais elle est absente en Amérique du Nord.

Peut-on s'attendre, dans l'avenir, à d'autres développements et d'autres renforcements de l'analyse démographique traditionnelle ? De nombreux travaux ont été consacrés récemment et de nombreux autres doivent l'être encore, à la mobilité soit comme phénomène en soi, soit dans ses interactions avec les autres phénomènes démographiques. De nombreux travaux sont également nécessaires sur le thème de la démographie de la famille, qui doit résoudre le problème difficile du passage d'une unité simple (l'individu, sa survie, sa fécondité, sa nuptialité, sa mortalité) à une unité complexe – la famille – dont l'individu n'est qu'une « dimension ». Mais il semble qu'on soit dans une phase de renforcement et de systématisation plutôt que d'innovation. Pensez que la structure d'une table de mortalité est déjà parfaite dans l'œuvre de Halley et que sa construction est elle-même perfectionnée, en pratique, par Milne dès le début du XIX^{ème} siècle. Même l'analyse de la fécondité, avec l'introduction du temps, durée de mariage, âge, rang de naissance, a été déjà amplement renforcée. En fait, dans la mesure où l'analyse traditionnelle trouve son matériau dans les statistiques officielles et que celles-ci ont atteint un degré de complexité qui n'a guère été accru dans les dernières décennies car sans doute proche d'un maximum, il est légitime de supposer qu'il reste peu à ajouter au « corpus » de l'analyse déjà constitué.

On peut donc envisager deux directions aux extensions futures de l'analyse démographique « classique ». Dans la première, on pense à la subdivision des collectivités étudiées en sous-groupes, selon des caractéristiques autres que celles utilisées habituellement lorsqu'on applique les techniques traditionnelles d'analyse. Du point de vue de la mécanique de l'analyse, il y a peu de changements : il n'y a guère de différence entre l'étude de la dynamique démographique d'une nation et celle d'une région, d'un district ou d'une commune. Mais la restriction du champ d'observation (fondée sur la géographie ou sur toute autre « qualité » sociale, économique, culturelle) augmente considérablement les problèmes d'« interférence » (par exemple les effets perturbateurs de la mobilité), de sélection, d'hétérogénéité et rend plus problématique le respect des hypothèses d'« indépendance » et de « continuité ». Il serait toutefois intéressant de voir plus souvent à l'œuvre l'analyse démographique au niveau sub-national avec les difficultés qui en résultent. L'amélioration de la collecte des données démographiques dans les pays en voie de développement pourrait constituer la seconde direction de l'avenir. Dans une grande partie du monde cette collecte est défectueuse, peu fiable et parfois

même absente. La méthodologie démographique a fait des prodiges pour utiliser le peu existant et quand celui-ci n'était pas suffisant, on a essayé d'y suppléer par des enquêtes (on pense, entre autres, à l'enquête mondiale de fécondité et aux enquêtes démographiques et de santé). Mais il semble difficile que les données d'enquête réussissent à fournir des données régulières et complètes pour déterminer fidèlement l'évolution démographique. D'où la nécessité, encore aujourd'hui peu ressentie, d'améliorer ou de mettre en place des méthodes traditionnelles de collecte de l'information démographique, qui pourront donner à l'analyse une nouvelle impulsion.

Ces dernières années, la démographie a ressenti les effets de la révolution des moyens de calcul; elle a créé des bases de données d'une grande souplesse; elle a entrepris l'analyse des données individuelles. Les démographes se sont rapprochés des statisticiens pour mieux tirer parti des informations relatives aux petits groupes d'individus (celles qu'on tire des enquêtes sur échantillon); la recherche des causes des phénomènes démographiques a connu un renouveau. Le concept d'hétérogénéité est entré dans le langage commun et on espère que le recours aux données individuelles en expliquera la nature et l'influence sur la détermination de la mortalité, de la fécondité et des autres phénomènes. Des sources traditionnelles, comme les recensements, peuvent être utilisées de manière non conventionnelle (la méthode des « enfants à charge » par exemple) et contribuer ainsi à l'accroissement des connaissances. Il semblerait, en somme, que l'analyse démographique ait fait son temps et que les démographes privilégient d'autres arguments. Mais cette évolution n'est possible que parce que le développement, le renforcement et la diffusion de l'analyse démographique – auxquels Roland Pressat a tant contribué – permettent la mise en place d'un cadre de référence précis sans lequel les recherches les plus avancées perdraient une large part de leur signification et de leur utilité.

Je terminerai comme j'ai commencé, par une observation personnelle. Le 20 juin 1991, par un mécanisme qu'il serait facile d'illustrer sur un diagramme de Lexis, l'administration française a décidé d'augmenter le temps libre de Roland Pressat. Celui-ci saura certainement l'utiliser au mieux car les centres d'intérêt ne lui manquent pas, mais peut-être entendra-t-il la suggestion d'un très ancien élève. L'analyse démographique, dans les 22 ans de sa deuxième édition, a fait plusieurs fois le tour du monde, en français et dans les nombreuses langues où elle a été traduite, formant ainsi des légions de démographes. Beaucoup attendent une troisième édition, qui renouvellerait et accroîtrait encore le succès des précédentes. Pouvons-nous espérer?

Massimo LIVI BACCI